

#### Les musées et moi, une histoire compliquée

Je ne sais pas comment c'est pour vous, mais moi j'adore les musées. Enfin... en théorie. Oui, en théorie, j'aime les musées. Mais en pratique... c'est un peu différent. C'est un peu comme dire "j'adore faire de la méditation", mais j'en fais une fois tous les six mois. Concrètement, je vais au musée deux ou trois fois par an. Au mieux. (Au mieux, ça veut dire "dans les meilleures conditions", ici, "au maximum"). Oui, j'adore les musées, mais je n'y vais pas beaucoup. Les musées et moi, c'est un peu une relation à distance : pleine d'amour, mais pas très régulière.

Déjà, il faut avouer que les musées qui m'intéressent vraiment sont souvent un peu loin de chez moi. Parce que le petit musée qui est dans la ville d'à côté... Il est sympa, il a une collection intéressante, mais on a vite fait le tour. Ça veut dire qu'il y a quatre ou cinq salles, et comme la collection permanente ne change pas, et que les expositions temporaires ne sont pas très intéressantes, je le connais par cœur. Donc, les musées qui m'intéressent sont loin. Les grands musées, avec de larges collections d'œuvres et des expositions temporaires internationales... et bien ils sont loin. Et donc il faut une organisation logistique digne d'un départ en expédition. Non, j'exagère, bien entendu, mais aller au musée n'est pas une décision que je prends en 5 minutes, de manière spontanée. C'est quelque chose que je dois organiser, prévoir dans mon emploi du temps. C'est quelque chose pour laquelle je dois trouver du temps, ou me dégager du temps.

Et en plus, ce n'est pas donné ! "Ce n'est pas donné", ça veut dire que c'est assez cher. Le train ou la voiture pour y aller, le prix de l'entrée, le café hors de prix à la cafétéria du musée... ça finit par coûter le prix d'un week-end. Oui, bon, je sais, là aussi j'exagère un peu, mais c'est vrai que c'est une sortie. Et donc ça a un prix.

Du coup, c'est souvent quand je suis en vacances, et plus particulièrement à l'étranger, que je vais au musée. Parce que là, c'est logique. C'est même une obligation touristique non ? Je ne sais pas pour vous, mais moi, je me sens toujours "obligée" d'aller voir un musée quand je visite une ville. Comme les glaces italiennes à Rome ou les croissants à Paris. Impossible de visiter ces villes sans ça. Mais le mot - "obligée" - est mal choisi, parce qu'en fait, c'est toujours un plaisir (pour moi en tout cas, je ne suis pas sûre que ce soit le cas pour mes enfants). C'est l'occasion de voir des œuvres que je ne peux pas voir où j'habite. C'est l'occasion de voir une architecte que je n'ai pas l'habitude de voir au quotidien. C'est l'occasion de passer un bon moment, dans le calme, dans la sérénité, surtout quand le programme de mon voyage est chargé. Et aussi, je me dis toujours : "On ne sait jamais si je reviendrai ici un jour, autant en profiter maintenant."

Alors, qu'est-ce que j'aime quand je visite un musée ? Pour être honnête, ce n'est pas tant l'idée de "voir" une œuvre célèbre, mais plutôt la surprise. Tomber par hasard sur un artiste que je ne connaissais pas. Découvrir un tableau, rester scotchée devant. "Rester scotchée", c'est une expression familière, ça vient du mot "scotch", qui est donc du papier adhésif, quelque chose qui colle. Ici, ça veut dire qu'on est collé au tableau, on le regarde et on ne peut pas arrêter de le regarder. Quand je vais au musée, et j'essaie d'aller dans des musées où il n'y a pas trop de monde, ou au moins à des heures où la fréquentation est assez basse, j'aime m'asseoir sur un banc, en face d'un tableau ou d'une sculpture, poser mon sac, soupirer un peu, respirer un peu et juste regarder. En silence. Apprécier la majestuosité du tableau, observer les détails, les lumières, les défauts. J'aime être assise en face d'un tableau parce que je peux le regarder dans le calme, en paix... Enfin... jusqu'à ce qu'un

groupe d'élèves arrive en hurlant : "Et regarde, Kevin, on dirait ta mère sur le tableau !". Oui, ça aussi, ça fait partie du musée.

J'avoue, je ne suis pas très fan des visites guidées. Pour moi, c'est trop d'informations d'un coup. Trop de gens. Trop de "regardez à gauche, maintenant à droite, continuons. Avancez s'il vous plaît". Je ne dis pas que les guides ne sont pas intéressants. Pas du tout. Ils ont bien évidemment beaucoup de connaissances, et certains sont vraiment très bons dans leur profession. Ils savent faire passer une information, expliquer, raconter, donner envie d'en savoir plus. Mais c'est l'idée du groupe, l'idée d'un programme à faire et à finir qui me dérange. Chaque œuvre est minutée. Le guide doit nous faire voir toutes les salles des peintures italiennes du 16ème siècle, alors on n'a pas le temps de s'attarder sur le petit tableau à droite, on n'a pas le temps de parler du petit tableau à gauche, seulement de l'immense tableau qui est en vedette dans la salle. Et même pour ce tableau, notre temps est chronométré. Moi, je préfère mille fois me perdre seule dans les salles. Prendre mon temps. Faire deux fois le tour de la même pièce parce que j'ai raté un tableau.

Pour moi, pas d'audioguide non plus. J'ai l'impression d'être dans un catalogue d'art à regarder des œuvres et leur histoire. Et même pire, j'ai l'impression d'être dans un supermarché à regarder toutes les étiquettes des produits un par un, pour connaître la liste des ingrédients. Je sais, c'est peut-être dommage de ne pas chercher à connaître des informations sur l'artiste ou le tableau, la sculpture. Je sais que je passe sûrement à côté de beaucoup de choses intéressantes. Mais pour moi, regarder une œuvre, c'est une question d'émotion, de sensation. Sur le moment, peu m'importe qui a peint le tableau, si l'artiste était le disciple d'un peintre célèbre, que représente le personnage en bas à droite. J'apprécie les couleurs, le dessin, la lumière, les personnages ou les objets, la composition. Je préfère marcher au hasard, sans encyclopédie, et m'arrêter là où mon œil me dit "Tiens, ça c'est beau" ou "Tiens, ça, c'est intéressant".

Je ne sais pas si vous le savez, mais en France, il y a une vraie volonté politique d'encourager l'accès à la culture. Par exemple, dans les musées nationaux, l'entrée est gratuite pour les enfants et aussi pour les étudiants de moins de 26 ans s'ils sont européens. L'idée est que les jeunes prennent l'habitude d'aller au musée. Une habitude culturelle, comme aller au cinéma ou au café. Et puis plus tard, quand ils sont adultes, c'est payant. Mais le "mal" est déjà fait. Ils sont habitués à aller au musée, à consommer de la culture. Et maintenant, ils ont les moyens de payer. C'est malin, non ? On les rend accros à l'art avant qu'ils aient une carte bleue. En vrai, je trouve que c'est une belle idée. Même si certains râlent toujours : "avec mes impôts, on fait entrer gratuitement des ados qui n'aiment même pas la peinture." Oui, peut-être. Mais c'est quand même bien qu'ils voient au moins une fois dans leur vie un tableau de Degas et pas seulement des décors de Fortnite sur un écran. Non ?

Cela dit, que l'entrée soit gratuite pour les adolescents, cela ne signifie pas que le Louvre, le musée d'Orsay, ou Beaubourg soient pleins de bandes de jeunes avides de voir des expositions. Comme dans le reste du monde, cette partie de la population ne fréquente pas beaucoup ce type de lieux culturels. Alors les musées essaient de les attirer, ils essaient de s'adapter à notre époque, à cette nouvelle génération. On en a parlé dernièrement dans mes cours. Il y a par exemple de plus en plus de visites virtuelles. Tu peux "marcher" dans les salles d'un musée avec ta souris, depuis ton canapé, en pyjama. Pas mal, non ? Bon, bien sûr, ce n'est pas pareil. Le contact direct avec l'œuvre, la taille, les couleurs... On peut difficilement faire passer ça à travers un écran. Mais ça permet de visiter des musées qu'on ne verra peut-être jamais en vrai : à Tokyo, à Buenos Aires ou je ne sais où. Et parfois, c'est utile aussi pour préparer une visite, pour revoir une expo qu'on a aimée, ou simplement pour découvrir autre chose pendant sa pause déjeuner au bureau.

Il y a aussi les parcours numériques dans les musées eux-mêmes. On télécharge une appli, on scanne des QR codes, on regarde des vidéos. C'est moderne, interactif, parfois un peu gadget, mais ça permet de varier les plaisirs. Et les enfants et les ados apprécient ! (Les adultes aussi !)

Et puis, il y a ce qu'on appelle les expositions immersives. Vous en avez déjà vu ? C'est ce concept où on projette les tableaux sur les murs, en grand format, avec du son, de la musique... Le public est plongé dans l'univers de l'artiste. On n'est plus dans un musée silencieux, on est dans une expérience sensorielle. J'en ai vu une à Montréal en 2023. Une expo immersive sur différents artistes. On passait de salle en salle, et à chaque fois, l'ambiance changeait. Parfois c'était calme, juste des dessins sur le sol. Parfois c'était spectaculaire, avec des projections géantes et de la musique partout. J'ai adoré. Même si je ne sais pas si Monet aurait validé l'idée de voir ses nénuphars défiler sur des murs de 4 mètres de haut, accompagnés d'un remix électro. Mais bon, si ça permet à plus de gens de découvrir l'art, pourquoi pas ?

Et vous, vous aimez aller au musée ? Quel genre d'expo est-ce que vous préférez : classique ou immersive ? Racontez-moi dans les commentaires.

*The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / [www.frenchcarte.com](http://www.frenchcarte.com), [frenchcarte@gmail.com](mailto:frenchcarte@gmail.com) - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>*



*Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License*